

# Mesure pour Mesure

WILLIAM SHAKESPEARE - ADEL HAKIM

## LA LOI N'ÉTAIT PAS MORTE, ELLE ÉTAIT ENDORMIE

traduction,  
adaptation et mise en scène  
**Adel Hakim**

chorégraphie  
**Véronique Ros de la Grange**

scénographie et lumière  
**Yves Collet**

musiques originales  
**Marc Marder**

costumes  
**Agostino Cavalca**

assisté de  
**Dominique Rocher**

son  
**Anita Praz**

maquillages  
**Nathy Polak**

masque de la justice  
**Cécile Kretschmar**

accessoires  
**Mathieu Bianchi**

assistante  
mise en scène  
**Isabelle Cagnat**

assistante  
scénographie  
**Perrine Leclere-Bailly**

assistant lumière  
**Nicolas Batz**

avec Philippe Awat - Thierry Barèges - Isabelle Cagnat  
Frédéric Cherboeuf - Etienne Coquereau - Jean-Charles Delaume  
Malik Faraoun - Nigel Hollidge - Catherine Mongodin - Julie-Anne Roth

relations publiques

Marie Chailloux - Michaël Dusautoy - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45

r.p@theatre-quartiers-ivry.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfecture  
**Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com



## ISABELLA

*– Si les hommes pouvaient tonner comme Jupiter, Jupiter ne serait jamais tranquille, car chaque misérable petit fonctionnaire remplirait son ciel de tonnerre, rien que de tonnerre... Mais l'homme, l'homme orgueilleux, revêtu pour un court instant des insignes de l'autorité, d'autant plus ignorant qu'il se sent sûr de lui, son essence aussi fragile que du verre, n'est qu'un singe en colère qui joue des tours si pathétiques face au ciel inaccessible que les anges en pleurent, eux qui, s'ils avaient nos humeurs, riraient jusqu'à se transformer en simples mortels.*

## Pourquoi Mesure pour Mesure?

D'abord parce que c'est une œuvre passionnante, où s'exprime magistralement le génie de Shakespeare. Outre la richesse de la langue - une langue où les mots s'affrontent, s'entrechoquent et s'emparent des corps - il y a ici une intrigue habile où se mêlent le comique et le tragique.

Côté tragédie, on voit l'affrontement de l'ombre et de la lumière. De prime abord, on pourrait dire qu'Angelo fait partie du monde obscur et Isabella du monde lumineux. Mais chez Shakespeare, rien n'est jamais simple: Angelo que l'on pourrait croire, au début, pur, trop pur, est en réalité possédé par des passions qui heurtent les règles qu'il édicte lui-même; Isabella, de son côté, est rigide, froide, préférant sacrifier son frère plutôt que de se sacrifier elle-même; mais la décision qu'elle doit prendre, qui met en balance son honneur avec la vie de son frère, relève du tragique; le Duc, quant à lui, véritable homme de pouvoir à la recherche d'un deuxième souffle, est un manipulateur retors.

Côté comédie, il y a toute une foule de personnages colorés et truculents, dont Shakespeare soigne particulièrement la description: un juge, un gardien de prison, un vantard, une maquerelle, un prisonnier, un bourreau, un gendarme simple d'esprit, un gentilhomme niais, bref toute une galerie de clowns hilarants, la population d'une Vienne imaginaire, humaine, trop humaine, aux prises avec toutes sortes de bégaiements de la pensée, avec ses petits soucis et les moyens dérisoires auxquels il lui faut recourir pour survivre. Shakespeare, tout en restant lucide sur les motivations de ses personnages, avait un cœur plein de sympathie, même pour les formes les plus viles de l'humain.

Enfin c'est une pièce sur la justice, sur la manière dont elle s'exerce et la façon dont bien souvent, les gens de pouvoir cherchent à se soustraire aux lois qu'ils imposent aux autres. Qu'est-ce que vivre ensemble et qu'est-ce que prendre des décisions sur ce qui est bon et ce qui est mauvais pour la Cité? Un ordre puritain et répressif exclut-il la corruption ou au contraire la favorise-t-il? Questions toujours d'actualité. Shakespeare, seul, est capable de traiter ces sujets avec ce mélange inimitable de sérieux et d'humour.

A. H.

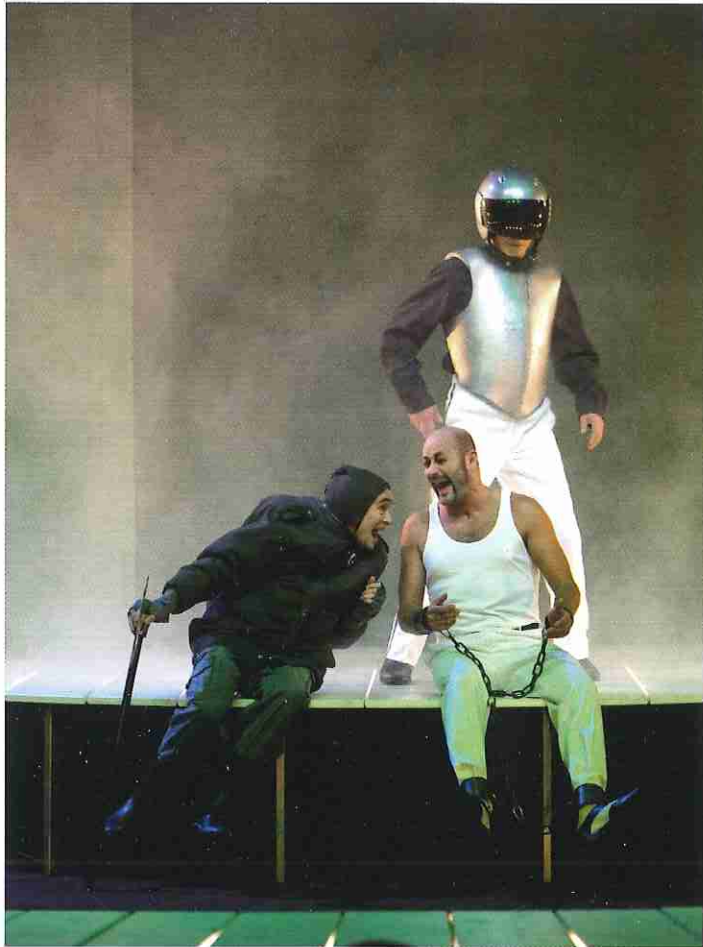
*Shakespeare vit. La séve et le sang, les actions et les idées, l'homme et l'humanité, les vivants et la vie, les solitudes, les villes, les religions, les diamants, les perles, les fumiers, les charniers, le flux et le reflux des êtres, tout cela est dans Shakespeare, et, ce génie étant la terre, les morts en sortent.*

*Ces ondes, ce flux et ce reflux, ce va-et-vient terrible, ce bruit de tous les souffles, ces noirceurs et ces transparences, ces enfers et ces paradis de l'immensité éternellement émue, cet infini, cet insondable, tout cela peut être dans un esprit, et alors cet esprit s'appelle génie.*

*De temps en temps il vient sur ce globe un de ces esprits. Leur passage, nous l'avons dit, renouvelle l'art, la science, la philosophie ou la société. Ils emplissent un siècle, puis disparaissent. Alors ce n'est plus un siècle seulement que leur clarté illumine; c'est l'humanité d'un bout à l'autre des temps, et l'on s'aperçoit que chacun des ces hommes était l'esprit humain.*

Victor Hugo - William Shakespeare

# ANGELO - La loi n'était pas morte. Elle était endormie.



© Bellamy / 1d-photo.org

## Une tragédie comique

Le Duc annonce qu'il doit voyager d'urgence loin de son duché de Vienne et pour un temps indéterminé. Il confie l'exercice du pouvoir, en son absence, au vertueux Angelo. Très vite, ce dernier se révèle être un dirigeant sévère qui, pour l'exemple, fait arrêter et condamner à mort le jeune Claudio, accusé d'avoir "engrossé" une jeune femme, Juliette, alors qu'ils ne sont pas mariés. Ordre est donné également de fermer toutes les maisons closes de la ville. Un règne puritain et répressif s'installe.

Pour sauver son frère, Isabella, la sœur de Claudio, décide d'intervenir auprès du glacial Angelo afin d'implorer sa clémence. A la vue d'Isabella, Angelo est pris d'un vif désir pour elle et lui propose un marché : Claudio aura la vie sauve pourvu qu'Isabella livre son corps à Angelo.

Commence alors un jeu de tiraillements, de déchirements, de travestissements, d'intrigues.

*Mesure pour mesure* pourrait aussi bien s'appeler *Deux poids, deux mesures* ou *Mesure et démesure*. De déguisements en faux-semblants, sous l'œil ironique de la Justice, Shakespeare transforme la scène en observatoire des comportements humains et mêle avec habileté la tragédie et la comédie, le grand et le petit, l'émotion et le rire, le sérieux et le grotesque. Il nous transporte des hauteurs du Palais où le pouvoir est censé s'exercer en pleine lumière, aux lieux de l'ombre (bas-fonds de la Cité, maison close, prison, cloîtres et alcôves) où les destins individuels se heurtent aux décisions des puissants et où rôdent masques et fantômes, figures voilées et allégories.

## ANGELO

*- Je m'efforce de prier et de méditer,  
mais le ciel n'entend que des mots vides,  
car mes pensées, refusant d'écouter  
ma langue, s'enlacent autour d'Isabella.  
La chair a effacé l'esprit.  
Sang de mes veines, tu es sang.*

## Suspense et ressorts clownesques

Avec Shakespeare, il s'agit toujours d'un théâtre populaire. *Mesure pour mesure*, une des plus grandes réussites de son auteur, est destinée tant à émouvoir qu'à faire rire. Le grand et le petit s'y mêlent avec bonheur, de grandes pensées sur la nature humaine côtoient la trivialité du quotidien.

Dans notre spectacle, l'action se déroule dans une Vienne moderne, virtuelle. La Vienne décrite par Shakespeare est plus italienne qu'autrichienne (les personnages s'appellent Angelo, Claudio, Isabella, Lucio, Mariana, là où on attendrait peut-être Friedrich et Hilda). Shakespeare laisse donc libre cours à son imagination et autorise la nôtre à se libérer à son tour. Ici, les costumes sont contemporains. Il s'agit d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, de toujours... de demain. Cela se passe comme dans un film de Fellini futuriste à la manière du *Casanova* ou de *La Cité des Femmes*. Les nobles sont sophistiqués à l'excès dans leur élégance vestimentaire et dans leur maquillage. Les gens du peuple, personnages poétiques d'une grande vérité humaine, sont des "créatures" dessinées : personnages longilignes ou, au contraire, trapus, qui peuvent faire penser à des vautours ou à des sangliers. Les moines ne sont pas représentés de manière conventionnelle : ils portent des capuches blanches sur des costumes, veste-pantalon-cravate, noirs, ce qui les dissimule mais leur donne aussi une allure inquiétante.

Au milieu de cet univers très marqué, jungle urbaine, symptomatique d'une société chaotique et impitoyable, Isabella et Claudio apparaissent, dans leur simplicité, d'autant plus innocents, purs et beaux. Isabella fait penser à l'héroïne du film *Métropolis* de Fritz Lang. Très stricte au début, de plus en plus échevelée au fil de la pièce.

Comme toujours chez Shakespeare, une multitude de lieux sont évoqués : le palais, la prison, le cloître, le couvent, le cabaret... La musique, autant que les accessoires, décrit ces différents univers. Il s'agit d'une musique "cinématographique" comme celles que Marc Marder est accoutumé de composer. Une musique de thriller (toute la pièce est construite comme une course contre la montre pour sauver Claudio de la mort) qui soutient les scènes, relance l'action, ponctue les passages d'une scène à une autre. La musique est un personnage à part entière du spectacle.

Le corps des acteurs est essentiel dans toute représentation théâtrale, et tout particulièrement chez Shakespeare. Véronique Ros de la Grange est une chorégraphe de danse contemporaine. Son rôle ici sera de créer des chorégraphies, très ponctuellement, mais surtout d'accompagner l'ensemble du travail des acteurs. Les scènes de comédie doivent être rythmées et réglées (donc chorégraphiées) comme des scènes de Commedia dell'Arte où les personnages sont dessinés avec rigueur. Mais le corps des acteurs exprime aussi avec force les émotions tragiques. Ce sont les corps des acteurs qui créent les images. C'est ainsi que la douleur se trouve "érotisée" ; cela passe par une sublimation des attitudes physiques et la pure Isabella, par exemple, qui vient implorer la grâce pour son frère, en faisant montre de sa souffrance devant Angelo, va, malgré elle, susciter son désir.

Enfin la traduction-adaptation a pour objectif, tout en restant fidèle à l'esprit et à la poétique de Shakespeare, de rendre le texte accessible et de faire en sorte que les acteurs qui l'interprètent puissent se l'approprier. Shakespeare écrivait pour ses contemporains et créait - à travers son langage, ses plaisanteries, les références sur lesquelles il s'appuyait, ses clins d'œil - une complicité avec son public. C'est une complicité comparable qui est recherchée, dans la traduction, avec les spectateurs d'aujourd'hui.

Adel Hakim

notes de mise en scène



© Bellamy / 1d-photo.org

# Un événement salué par le public – déjà plus de 35.000 spectateurs – et par la presse.

## William Shakespeare règne...

Shakespeare, qui croit en l'homme malgré ses faiblesses, brosse une fable où la comédie l'emporte sur la tragédie. Hakim ne s'y est pas trompé, qui propose un spectacle joyeux, dans une scénographie simple et astucieuse, et des lumières qui en jettent plein la vue d'Yves Collet. Toute la troupe, à l'unisson, donne toute sa mesure.

LE FIGARO

## Quand Shakespeare amuse...

De cette pièce sur la justice et ses abus de pouvoir, Adel Hakim a tiré toute l'énergie et l'humour qu'elle recèle. Malik Faraoun, Thierry Barèges, Catherine Mongodin, Etienne Coquereau ou l'étonnant Jean-Charles Delaume, pour ne citer qu'eux dans une distribution remarquable, guident le public par le bout du nez et de l'oreille.

le Parisien

## Le grand Will enflamme...

Une escapade s'impose pour une soirée inoubliable. Adel Hakim réussit une flamboyante mise en scène de *Mesure pour mesure*. Une "tragédie comique".



## Epoustouffant de talent !

Une remarquable mise en scène d'Adel Hakim. C'est fort, envoûtant, d'une actualité troublante. La mise en scène, dépouillée est pourtant terriblement magnétique, enlevée, le parti pris de sa modernité n'agit qu'avec plus d'acuité sur notre réflexion. Les lumières et la musique ont un pouvoir prégnant et les comédiens sont admirables de talent. Une pièce à voir plusieurs fois.

le dauphiné

## Shakespeare donne sa pleine mesure

Un spectacle remarquablement enlevé (2 heures sans le moindre temps mort) qui passe allègrement du drame à la bouffonnerie. Distribution judicieuse, costumes soignés, éclairages choisis, clin d'œil malicieux à l'actualité - ici le détenteur du pouvoir ne fait pas du jogging mais du roller -, tout a été conçu pour que le spectateur entre, sans réticence, dans la danse shakespearienne. De travestissements en rebondissements, le spectacle ouvre, avec la force de l'évidence, à un profond questionnement sur la justice, d'une stupéfiante modernité.

la Croix

## Prince de l'ambiguïté et du travestissement

Le désir de signer un spectacle populaire n'empêche pas d'atteindre la jubilation. Une fois de plus, l'auteur le plus fameux de la galaxie théâtrale met l'accent sur l'aversion que lui inspirent ceux qui se veulent exemplaires. On ne peut qu'être conquis par l'élégance avec laquelle le metteur en scène panache le tragique et le comique.

Télérama

## Débats et des hauts

Des thèmes brûlants d'actualité que transcendent les musiques cinématographiques de Marc Marder, les chorégraphies séquencées de Véronique Ros de la Grange et les éclairages soignés d'Yves Collet. Idéale de truculence clownesque, la distribution emballe le tout avec nerf et dextérité. Un projet enlevé, disert, drôle et profond : rien que du plaisir, vous dit-on.

NOUS PARIS

4 > 31 MAI 2009

mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h  
jeudi 19h - dimanche 16h - relâche lundi (sauf le 4 mai)  
relâche exceptionnelle mercredi 6 mai

lieu des représentations

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez**

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry - RER C Ivry

Prix des places - Plein tarif **19 €**

Tarifs réduits

**12 €** groupes d'adultes, ivryens, seniors,  
valdermarnais, personnes à mobilité réduite

**9 €** scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi

## La lubricité du puritain

Dans un beau décor d'Yves Collet, les hommes cravatés ont l'air de personnages officiels d'aujourd'hui et les femmes voyagent, par leurs habits, d'un siècle à l'autre. Tout se mélange, puisque le méchant tyran, joué avec un tranchant de grand aloi par Frédéric Cherboeuf, fait du patin à roulette vêtu d'un grand manteau d'hermine. Le rôle du Duc est tenu par l'excellent Malik Faraoun. Leurs partenaires, Julie-Anne Roth, Catherine Mongodin, Jean-Charles Delaume, Philippe Awat, Etienne Coquereau, Thierry Barèges, Nigel Hollidge, Isabelle Cagnat, assurent pour la plupart, plusieurs rôles et déploient une verdeur qui brise les conventions. Savant et populaire est le spectacle dirigé par Adel Hakim...

LesEchos

## Donnant, donnant

Adel Hakim met en scène avec bonheur cette fable où la comédie l'emporte sur la tragédie. Il pousse en avant les rôles secondaires, l'homme de main, tenu par Philippe Awat, Lucio, le vantard, défendu par Etienne Coquereau, les deux privilégiant la dimension clownesque de leur personnage. L'adaptation souligne le caractère contemporain d'un texte placé à notre époque

LE FIGARO  
SCOPE

## Puissance et beauté

Ces comédiens insufflent une puissance peu commune à leurs personnages. Certes, le texte original a été traduit, et même adapté pour arriver à une durée acceptable, mais les thèmes traités n'ont pas pris une ride. On est littéralement embarqué dans cette histoire de justice inhumaine, et on écrase furtivement une larme à la fin.

FRANCE 3  
ATTITUDE

## La valse des acteurs

*Mesure pour mesure* explore la justice et le pouvoir dans un habile tricotage entre sérieux et grand guignol. Adel Hakim orchestre de main de maître cette satire enlevée, truculente galerie de portraits. Juge et prisonnier, bourreau et maquereau à paillettes sont campés par dix acteurs qui valsent habilement d'un costume et d'un registre à l'autre, en virtuoses généreux.

Le Point

## L'enchantement de Shakespeare tourne à plein régime

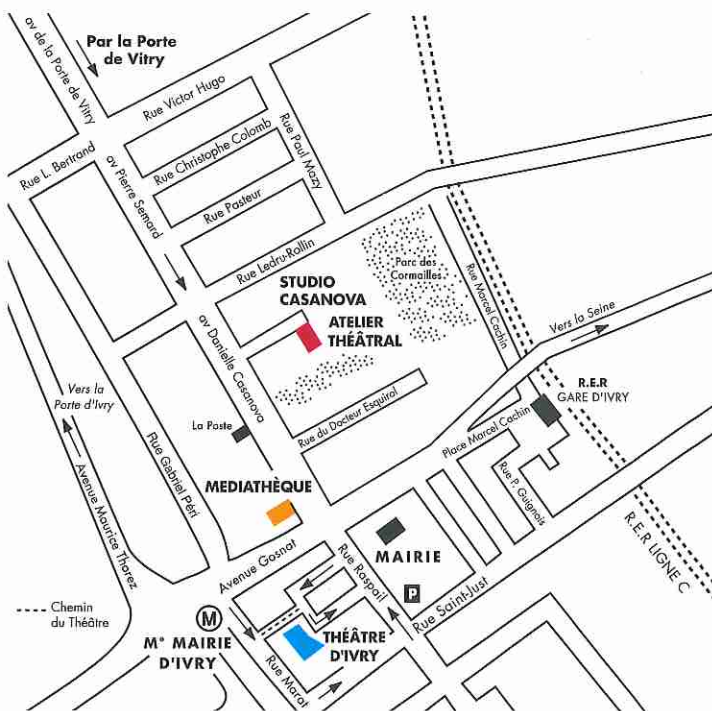
La mise en scène est très enlevée, voire festive. Tout est soigné dans ce spectacle, la scénographie, les lumières, les costumes. La distribution est à l'unisson de la proposition artistique.

pariscope

## Le bonheur selon Shakespeare

Des questions abstraites s'incarnent dans une comédie menée de main de maître, qui côtoie à tout moment le drame et n'y verse pas plus qu'un pilote de rallye dans le ravin. L'intrigue est deux fois étourdissante... Ce spectacle est un pur moment d'intelligence et de bonheur suspendu.

Marianne



Coproduction Le Théâtre des Quartiers d'Ivry,  
Les Châteaux de la Drôme - établissement public du Département de la Drôme

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par  
le Ministère de la Culture et de la Communication,  
la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val-de-Marne